

# Eine Darstellung der Ästhetiktheorie

Astrid Bauereisen, *Du beau idéal moderne – Stendhals Entwurf einer modernen Ästhetik*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg 2009, 419 Seiten.

Was hält Stendhals Œuvre zusammen? fragt Astrid Bauereisen in ihrer Dissertation. Die Antwort liefert sie in einem dichten Werk über „*Stendhals Entwurf einer modernen Ästhetik*“. Diese Theorie des „*Beau idéal moderne*“, die zum ersten Mal dargelegt wird, hat der französische Schriftsteller Henri Marie Beyle, bekannt unter dem Pseudonym Stendhal, 1817 entworfen und zeitlebens immer wieder erläutert. In einem Brief an Honoré de Balzac, der von der Außergewöhnlichkeit des Romans *La Chartreuse de Parme* beeindruckt war, gibt Stendhal zu, er habe bei der Niederschrift des Romans die Regelpoetik bewusst missachtet und sich vielmehr an einer eigenen Schrift, der *Histoire de la peinture en Italie*, orientiert.

Stendhal hat auch eine literatur-theoretische Schrift (*Racine et Shakespeare*) geschrieben, aber auch die Musik beschäftigt ihn (er macht Mozart, Haydn und Rossini in Frankreich bekannt), genau so wie die Liebespsychologie und die bildende Kunst. Er ist vielseitig: „*Er berichtet für englische Zeitungen über politische, gesellschaftliche und kulturelle Ereignisse, rezensiert Neuerscheinungen in Literatur, Geschichte und Philosophie, bespricht Konzerte, Opern und Theatervorstellungen.*“

Hauptthema der Abhandlung von Astrid Bauereisen ist allerdings die Frage nach dem Idealschönen, die Auseinandersetzung des französischen Schriftstellers mit dem Klassizismus in der Kunstkritik und der Romantik in der Literatur.

Astrid Bauereisen liefert auch eine Erklärung dafür, wie der französische Autor Henri Beyle sein Pseudonym gewählt hat: Stendal, die brandenburgische Geburtsstadt des Archäologen und Kunstschriftstellers Johann Joachim Winckelmann (1717–1768), gilt als der Ursprung der klassistisch-romantischen Theorie des Idealschönen, des „*Beau idéal antique*“. Stend-h-al hingegen steht für eine andere inhaltliche Position, die des „*Beau idéal moderne*“.

G. F.

## Stendhal et Stendal

Stendhal (1783–1842), de son vrai nom Henri Marie Beyle, n'a guère convaincu ses contemporains, jusqu'à ce que Honoré de Balzac publie en 1840 une critique élogieuse de *La Chartreuse de Parme*, superbement ignorée jusque là. Une critique agrémentée de conseils pour gagner les faveurs du public. Stendhal remercie Balzac, mais refuse de changer son style ou même la construction de son roman, au nom d'une esthétique qu'il qualifie de « *Beau idéal moderne* ».

Cela conduira Baudelaire à voir en lui un précurseur de la modernité. A l'université de Gießen, Astrid Bauereisen a consacré sa thèse de doctorat à ce thème et en propose une version remaniée sur le thème de l'esthétique moderne, qui servira de modèle littéraire pour les romans. Stendhal a beaucoup contribué à faire connaître l'art (architecture, peinture, musique, littérature). Il prend ses distances avec le romantisme (il préfère parler de romanticisme) et le classicisme pour mettre en exergue sa conception du moderne.

Les réflexions théoriques de l'écrivain sur l'art expliquent, selon l'auteur de l'ouvrage, les raisons pour lesquelles Henri Beyle a choisi son pseudonyme, une allusion à la ville de Stendal dans le Brandebourg, cité natale de Johannes Joachim Winckelmann (1717–1768), archéologue et écrivain d'art, fondateur de l'histoire de l'art et précurseur du néo-classicisme. La ville de Stendal était considérée par Beyle comme le berceau de la théorie classique-romantique du « *Beau idéal antique* ». En ajoutant la lettre h à son nom de plume, Stend-h-al met en scène sa propre identité en soulignant le caractère spécifique du « *Beau idéal moderne* ».